

Institut
de

Classe de



Impérial¹⁹
France

Beaux Arts.

Paris, le

1813

Le Secrétaire perpétuel de la Classe

Certifie que ce qui suit est extrait des procès-verbaux
des séances du 24 avril, 8 Mai et 25 Septemb. 1813.

Rapport sur les derniers ouvrages de MM. les
pensionnaires de l'École des Beaux-Arts.

Peinture

Trois seuls tableaux ont été soumis à l'examen de votre
Commission.

1.° un Ajax par M. Langlois

2.° un Bacchus par M. Guilleminot.

3.° une étude représentant un adolescent près d'une fontaine
par M. Droling.

Il serait à souhaiter que l'on pût se considérer le tableau de
M. Langlois que comme une simple figure d'étude; le mérite
qui distingue l'ouvrage appartient plus particulièrement à
ce genre de peinture, et sous ce rapport, il satisfait aux
conditions imposées aux peintres pensionnaires de l'Académie,
mais en désignant d'une manière positive, un sujet que lui-même
a choisi, l'artiste a pris un engagement que sont tant et les
avantages dont il jouit aujourd'hui, lui permettait de mieux
remplir.

Le tableau de M. Langlois n'offre aucun des caractères
du sujet indiqués. ce n'est point Ajax, dont le courage
héroïque

héméraire triomphe des éléments en furie et ose défier même les Dieux. C'est un soldat qui cherche à se sauver du naufrage, en suppliant le ciel de le secourir. L'attitude, les formes, l'expression ne présentent ni noblesse, ni fierté.

Il a paru nécessaire de relever ces inconvénients afin que les jeunes artistes ne s'accoutument pas à donner trop légèrement à de simples études les noms imposants des héros de l'antiquité. On a dit, cependant, qu'il y a un mérite réel dans cet ouvrage; en effet la figure a beaucoup de relief, le dessin et la couleur en sont ^{très} vrais, elle est peinte avec un grand soin, les muscles et les plis bien étudiés, mais la manière de faire en est un peu sèche et peignée: aussi, tout ce qui exige une exécution vive et brillante est peu satisfaisant dans le tableau de M. Langlois.

2.° Un Bacchus en repos par M. Guillemot.

Ce tableau de deux figures présente quelque chose de grand et de simple au premier coup d'œil, la composition en est heureuse; mais elle offre des réminiscences trop visibles; le dessin n'est pas sans noblesse, et la couleur quoique monotone a de la vérité; on remarque dans l'exécution quelque chose de lâche dont on ne peut comprendre ni l'objet, ni pour ainsi dire les moyens. Les détails sont importants en eux-mêmes sont peints avec trop peu d'adresse et de soin.

Au lieu de se borner à une seule figure académique, M. Guillemot a entrepris un tableau; on doit louer son zèle sans négliger de faire observer cependant que l'étude est le but principal des ouvrages que M.^{rs} les boursiers doivent envoyer annuellement, et que celui dont nous parlons laisse beaucoup à désirer à cet égard.

3.° Un adolescent près d'une fontaine par M. Droling.

L'auteur avait montré dans le tableau sur lequel il remporta le prix, de l'aptitude à la couleur, du goût et de la facilité dans l'exécution. On devait penser que l'étude des grands modèles qui l'attendait à Rome, en développant ces heureuses qualités, donnerait à son talent un caractère plus historique.

20

Nous avouons à regret que son ouvrage ne justifie pas encore cet espoir; il pourrait même faire craindre que M. Drolling ne négligeât les premiers avantages dont la nature semblait l'avoir doué.

En effet dans cette étude, la couleur manque de transparence; l'exécution en est un peu pesante, et le dessin assez vrai, nous a paru trop pauvre. Cependant le paysage est ingénieux et agréablement colorié.

Nous avons remarqué dans l'ensemble une sorte de prétention à la naïveté et à l'emploi des moyens les plus simples.

On a déjà signalé cette manie qui consiste à se priver d'une partie des ressources de l'art pour mieux imiter, non pas la nature, mais les essais qui nous restent des premiers temps de la renaissance, ou les plus anciens monuments de l'antiquité, essais recommandables sans doute, et dignes quelque fois de notre admiration, mais qu'il n'appartient qu'à des esprits faux et bornés de préférer aux chefs d'œuvre qui les ont suivis.

Les dispositions et le talent même que ces artistes ont montrés et que nous nous plaisons à rappeler, doivent faire espérer qu'ils sauront se garantir de défauts et des dangers que nous venons d'indiquer.

Signé Vincent, Gerard, Percier, Dufour, Jeaffroy
Lemot.



Dessins.

M. Guilleminot a joint à l'envoi de son tableau, dont nous venons de parler, un dessin de sa composition. Il représente Ulysse combattant les poursuivants de Pénélope.

La confusion qui règne dans cette composition est telle qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnaître le sujet et ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on parvient à apercevoir les personnages principaux, qui peuvent le rappeler à la pensée. Ulysse et Télémaque relégués

au dernier plan, privés de toute noblesse en presque
entièrement cachés par ce qui les entoure, ne paraissent que
des personnages subalternes, tandis que les premiers plans
de la scène sont occupés par une multitude de figures
entassées sans goût, comme sans motifs apparents, sans
même aucune intention d'effet pittoresque, et qui provient
seulement en faveur de la mémoire de M. Guillemot.

Sans doute un sujet, tel que celui dont il est ici question,
exige un grand mouvement dans la composition et même
une espèce de désordre; mais dans les productions des
arts le jugement et le goût doivent présider même au
plus grand désordre apparent, qui alors est un effet de l'art.
M. Guillemot semble avoir méconnu ou perdu de vue ce
principe, avoué par tous les bons esprits. Son ouvrage
bien que présentant quelques parties de détail assez bien
exécutées est entièrement privé d'effet et pêche également
contre toutes les convenances de l'art et celles du sujet.

Nous avons parlé avec sévérité des ouvrages de M.
Guillemot, mais nous devons dire aussi que cet artiste nous
paraît avoir des moyens qui mieux dirigés, le mettront à
portée de se montrer avec plus de succès à l'avenir, et nous
nous plairions à le louer de s'être occupé de l'art de la
composition, constamment l'objet de l'étude des grands
maîtres et que nous devons croire négligé par plusieurs
des peintres pensionnaires actuels, puis qu'ils n'ont pas
mis la classe à portée de leur faire connaître son avis sur
des productions d'un même ordre que celle de M. Guillemot.
signé Vincent, Gérard, Serres, Dufourmy, Jeuffroy,
Lemot.

Gravure en taille douce

Trois Dessins composent l'envoi de M. Dien graveur en
taille douce.

Deux de ces Dessins sont faits d'après des tableaux dont
un attribué à Michel ange Buonarrotti, représente
l'annonciation et l'autre à Sébastien Del Piombo, —
représente le Christ à la Colonne.

Le troisième dessin est fait d'après une statue antique
représentant une jeune femme jouant de la flûte.

Les deux premiers Dessins sont d'une faiblesse extrême.
Vainement on cherche à y retrouver quelques traces du
talent particulier qui caractérise les productions des deux
maîtres dont les tableaux ont servi d'original à ces froides
copies, ouvrages de la seule patience et qui prouvent que
M. Dien, en se livrant à un travail purement manuel,
a négligé l'étude du Dessin, considéré sous le rapport de la
science, ou il en a tiré aucun fruit.

Le troisième Dessin (celui d'après l'antique) est moins
faible que les deux autres et laisse l'espoir d'avancement, si
M. Dien, mieux instruit des véritables intérêts de son
talent, consacrait son temps aux études sérieuses dont il a si
grand besoin.

Nous pensons qu'en général les graveurs en taille douce
semblent perdre entièrement de vue le but important de
l'institution qui, en leur accordant le bienfait de
pensionnat en Italie, leur donne les moyens de se
perfectionner dans le Dessin. Les travaux qu'ils envoient
à la classe donnent lieu de croire qu'ils ne pensent qu'à
faire des Dessins, propres selon eux, à servir leurs
intérêts pécuniaires à leur retour en France, au lieu de
s'occuper des études capables de leur faire acquérir la science
du Dessin, première base du talent du graveur.

Signé Vincent, Gérard, Percier, Dufourmy, Lenoir,
Jeaffroy

Architecture

Messieurs

La Commission que vous avez nommée dans votre séance du 10. Octobre, servies pour examiner les ouvrages de M. M. les architectes pensionnaires à Rome, pendant le cours de 1811 n'a rien négligé de ce qu'elle devait faire pour éclairer son opinion; elle a considéré les dessins sous le rapport de leur mérite intrinsèque et sous des obligations aux quelles ils sont soumis.

M. Broyot présente la restauration des arcs antiques existant à Rome, savoir, ceux de Septime Sévère de Constantin, de Titus, des Orfévres, de Janus, de Drusus et la porte Majeure.

plus diverses études du Temple d'Antonin et Faustine.

La restauration des arcs renferme des détails très intéressants, particulièrement ceux de la porte majeure où l'auteur a rendu avec beaucoup d'exactitude la construction des conduits d'eau passant au dessus de cette porte; il a ajouté un plan où est indiquée la position des divers aqueducs qui se réunissent à cette porte.

à l'arc de Septime Sévère, M. Broyot place des aigles au dessus de l'establement au plomb des colonnes. Sans doute il ne dut jamais y avoir de figures, puis quelles auraient interrompu d'une manière inconvenable la grande inscription de l'attique; mais on eut désiré une note abrégée qui indiqua l'autorité d'après laquelle il s'était guidé dans le choix de cet ajustement, ainsi que de l'ornement dont il couronne la cimaise de l'establement de cet arc et celui de Constantin.

Pour la restauration de l'arc de Titus, M. Broyot a placé les bas-reliefs comme ceux de l'arc de Trajan à Bénévent. ils produisent un très-bon effet. Cette imitation est autorisée par la très grande ressemblance qui regne entre ces deux édifices.

Les arcs de Janus, de Drusus et des Orfèvres
complètent cette collection.

L'arc de Drusus se fait remarquer par son caractère
mâle et simple. Celui de Janus par sa disposition,
l'arc des Orfèvres par quelques ornements seulement; mais
il était indispensable de ne pas le placer dans ce parallèle.

Les études du temple d'Antonin et Faustine offrent le
plan, l'élevation l'entablement et les détails de la
construction du comble et de sa couverture. M. Huyot
a fait reposer un ornement sur la cimaise de la corniche
contre lequel s'arrancheraient les lambris de plomb ou de
brouze qui couvriraient l'édifice.

On voit dans plusieurs bas-reliefs antiques ou des
temples sont représentés, des ornements semblables au-dessus
de l'entablement. Est-ce de cet exemple que M. Huyot
s'est appuyé, ou a-t-il trouvé des indications d'entailles
à égales distances? Nous répéterons ici ce que nous avons
dit plus haut, sur la nécessité d'une note explicative
en pareil cas.

Nous rappellerons à M. Huyot que la classe vit avec
satisfaction celle qu'il joignit l'année dernière à sa
restauration de la basilique d'Antonin. Tous les dessins
de M. Huyot sont faits avec soin et sentiment. L'auteur
ne borne pas son travail à rendre, seulement, ce qui
reste des monuments anciens; il a entrepris avec succès
de leur restituer les parties détruites par le temps.

M. Leclerc donne les détails du forum-Nerva
Le portique d'Octavie, le temple de la fortune virile.

Les études du forum Nerva se composent, de
l'entablement, du chapiteau, du soffite, de l'entablement
de l'attique et de sa corniche.

Tous ces dessins sont au quart de l'exécution. Ils donnent
une idée exacte du travail de ce beau reste de l'antiquité.

Pour le portique d'Octavie, M. Leclerc en a fait le
plan dans l'état actuel en indiquant à leur place
les colonnes qui n'existent plus.

L'élevation restaurée.

Les élévations principale et latérale et la coupe, telles qu'on les voit aujourd'hui.

Un plan général restauré d'après les fragments d'un plan de Rome gravé sur le marbre et conservé au Muséum du Capitole.

Les détails de cet édifice faits au quart de l'exécution se composent de l'entablement du chapiteau des tuiles ornées d'aigles enlucés au dessus de la corniche du portique.

Tous les dessins de cette restauration, non obligatoire, sont rendus avec goût et exactitude.

Les recherches faites pour le plan général ont paru très-satisfaisantes.

M. Leclerc a profité des fouilles faites au temple de la fortune virile pour lever et mesurer cet édifice.

Les dessins faits pour la restauration sont :

- 1^o les élévations principale et latérale
- 2^o l'entablement, le chapiteau d'angle et la base
- 3^o Le Chapiteau vu de face et de profil et la coupe de la volute.

Ces détails sont dessinés au quart de l'exécution.

Le temple de la fortune virile vient d'être rendu à sa véritable proportion; le stylobate étant maintenant hors de terre, on peut juger de son ensemble, et c'est une preuve bien convaincante que la principale beauté en architecture consiste dans le rapport des masses, puisque malgré la lourdeur des moulures, l'aspect de cet édifice charme encore la vue.

C'est une conquête pour l'art et un grand avantage pour les études des architectes, que les fouilles ordonnées par le gouvernement et l'on peut remarquer, que M. Leclerc a su en profiter avec fruit et donner une idée satisfaisante de ce temple.

M. Chatillon a fait les détails des ordres extérieurs et intérieurs du Sautheon, un dessin de la porte et ses détails.

Extérieur. ordre du portique

L'entablement et le soffite, le chapiteau et la base.

ordre intérieur. L'entablement et le chapiteau et la base et un entrecolonnement. Le dessin de la porte avec la corniche et le chambranle à part.

Tous ces détails sont au quart de l'exécution.

M. Chatillon a très-bien rendu dans ses dessins la pureté du style et de l'exécution de ce superbe monument.

La porte a fixé l'attention de la commission, par la beauté de sa proportion et l'élégance de ses profils.

La conservation de cette partie de l'entrée des temples des anciens étant très rare, celle-ci devient un modèle important pour l'étude.

M. Gauthier a fourni pour ses études une partie de l'élevation du théâtre de Marcellus, les détails en grand des ordres dorique et ionique de ce théâtre, le plan général l'élevation et la coupe de tout l'édifice sur une petite échelle pour l'intelligence de ses détails.

De plus M. Gauthier a dessiné et mesuré les détails du temple d'Antonin et Faustine, savoir: l'entablement, le chapiteau la base et les ornemens de la frise.

Il a ajouté une élévation et un plan de ce temple, selon l'opinion de Palladio.

Les dessins des détails du théâtre de Marcellus et ceux du temple d'Antonin et Faustine sont au quart de l'exécution; ils sont rendus avec la précision et la pureté si nécessaires aux études d'architecture.

Celle est, Messieurs, le résultat de l'examen que la Commission a fait des ouvrages envoyés de Rome par les architectes pensionnaires; il est, à tous égards, très-satisfaisant.

Persquetous ont fait plus que leur devoir ne prescrivait, sans que cette augmentation de travail ait nui en rien aux soins et aux recherches nécessaires

à de pareilles études.

La commission pense que la classe à laquelle se sont
éloges & dispensés à leur zèle et à leurs talents.

Signé Vincent, Gerard, Lercier, Dufourmy
Lemot Jeuffroy.

Musique

M. Chelard a envoyé un Dixit à quatre voix, un
Beatus vis à huit voix formant deux chœurs et une
cantate italienne à deux voix.

Ce jeune Compositeur se distingue par une application
soutenue dans l'étude des grands maîtres anciens.

Un travail si bien dirigé lui a fait faire des progrès
remarquables. Ses fugues mieux conduites, ses imitations
mieux disposées, ses idées mieux enchaînées, donnent
plus de caractère plus d'aplomb à ses compositions.

Son style est plus clair, plus ferme, plus correct.
maintenant il doit chercher à donner plus de fraîcheur,
plus d'élégance, plus d'originalité à sa mélodie.

Le savoir seul ne suffit pas; il faut de la chaleur et
de l'inspiration pour être véritablement artiste.

Cet avertissement sera sans doute apprécié par M.
Chelard. Sa cantate prouve assez généralement
que ses efforts ne seront pas sans succès, lorsqu'il
s'appliquera à trouver des chants naturels et faciles.

M. Beaulieu a envoyé une cantate de Sapho
et un Laudate à deux chœurs et à deux
orchestres.

Ces deux ouvrages très-volumineux méritent des
éloges sous plusieurs rapports.

on remarque dans la cantate qui est généralement écrite avec pureté, des récitatifs bien accentués, des effets imitatifs de l'orchestre heureusement concus, et instrumentés de manière à rendre clairement les intentions de l'auteur.

Dans les airs, la mélodie est expressive, mais on pourrait leur reprocher de manquer d'originalité et de grace. Ce défaut essentiel ne vient point d'une imagination impuissante; on doit les attribuer à un système de déclamation exagérée qui détruit le véritable sentiment sans lequel la musique chantée perd tout son charme.

Le Laudate est un fort bon morceau d'étude. Il prouve du savoir et une grande habitude d'écrire. Cependant on pourrait encore reprocher à son auteur d'avoir évité une partie des difficultés qui se rencontrent dans les compositions à deux chœurs, en ne réunissant que dans les huit dernières pages de son motet, les six voix du premier chœur et les quatre voix du 2^e chœur.

à l'âge de M. Beaulieu et avec les dispositions qu'il a montrées, ce n'est pas dans une petite ville de Département qu'on peut se former; on y est trop éloigné de conseils, ainsi que des efforts qui agissent simultanément sur l'imagination et sur le raisonnement.

M. Pérolé en envoyant un motet à quatre voix de plus de cent pages de partition, a grandement rempli les conditions d'un règlement. En ajoutant à cet envoi une symphonie à grand orchestre composée d'un premier morceau, d'un andante, d'un menuet, d'un trio et d'un allegro final, il donne une preuve d'activité et d'application qui mérite des éloges.

Li

Si M. Herold a montré de la témérité en essayant d'écrire dans un genre porté à un aussi haut degré de perfection par Haydn, cette témérité se trouve souvent justifiée par le mérite réel qu'on remarque dans la composition de M. Herold. Le travail en est bon, le style est convenable au genre et en général les idées ont de la fraîcheur et de l'élegance.

L'imagination remplie des beautés du plus parfait modèle qu'on doive se proposer, quand on veut composer de la musique instrumentale, M. Herold s'est laissé aller à quelques reminiscences dans la conduite et dans les formes de son andante; mais dans le menuet et surtout dans le trio, il montre une originalité piquante qui aurait fait plaisir au compositeur qui a été le plus fécond en ce genre.

L'Allegro final a été le moins heureux des quatre morceaux. Le travail en est soigné, mais le motif a été mal choisi; il n'offre rien de neuf, ni de saillant. D'ailleurs il se compose d'une phrase de trois mesures, et cette coupe, essentiellement vicieuse ne peut produire que des chants boiteux, sans cesures, sans périodes, sans aplomb, et qui contrastent toujours d'une manière désagréable avec les phrases régulières au milieu desquelles ils grimacent. Chaque fois qu'ils se reproduisent.

L'attention de musique a pensé qu'il était bon de signaler ce défaut qui se remarque dans le premier et dans le dernier morceau de la Symphonie de M. Herold, afin que ce jeune compositeur dont nous connaissons les ressources et la facilité ne retombe plus.

Avant d'adopter un motif, il faut non seulement qu'il soit irréprochable dans son invention et dans sa contenance, mais encore qu'il fasse pressentir les

Développement dont il peut être susceptible. Sans cette précaution qu'on ne doit jamais négliger, les plus grands maîtres, malgré leur savoir, malgré leur génie, ne produiraient péniblement que de la musique plus pénible à entendre.

Cette précaution si utile n'a pas été oubliée par M. Herold dans la composition de son motet. Ce grand travail mérite beaucoup d'éloges; il est largement et sagement écrit. Après plusieurs morceaux de différents caractères dans le genre élevé et expressif, on distingue un quatuor rempli de cette grâce sévère qui devrait être le dernier degré de l'élégance dans la musique religieuse. La fugue qui termine le motet est bien faite, bien conduite. Cependant elle est écrite dans un style si serré, et le motif en est reproduit avec tant d'obstination, que la science pourrait bien nuire à l'effet. La musique d'église admet les compositions étudiées, mais elle défend au savoir de faire divorce avec le goût.

Il est en musique des combinaisons qu'il faut avoir apprises pour écrire avec facilité et qu'il faut savoir cacher pour plaire.

Signé Gossec, Mébuhl.

Certifié conforme
Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Beaux arts

Au Palais de l'Institut le 5 octobre 1813.

Gossec
Gossec

